



Grupo de Investigación
Historia Militar



LES CAMPAGNES NAPOLEONIENNES DE 1805

« Les positions que nous occupons sont formidables, et pendant qu'ils marcheront pour tourner ma droite, ils me présenteront le flanc.¹ » Napoléon.

En réponse à la troisième coalition créée après la paix d'Amiens du 25 mars 1802, Napoléon reprend ses campagnes militaires. L'Angleterre s'allie avec la Suède, l'Autriche, la Russie et le royaume de Naples contre la France qui annexe en retour les Pays-Bas. Face à la menace qui provient du Danube, la Grande Armée quitte Boulogne et se met en route vers l'Est pour combattre les Coalisés. Dans le même temps, Masséna en Italie et Gouvion Saint-Cyr à Naples contiennent les autres belligérants pour éviter une unification de toutes les armées adverses. Napoléon doit éviter à tout prix la réunion de ces armées et décide de les attaquer séparément. La coalition dispose de 180 000 Autrichiens et Russes sur le Danube, de 142 000 Autrichiens en Italie du Nord et de 25 000 hommes commandés par l'archiduc Jean au centre du dispositif². Toutefois, fin août 1805, grâce à la manœuvre impériale qui a pour but de séparer les unités coalisées, ces dernières ne se sont pas encore réunies.

* *
*

L'état de la Grande Armée en 1805

Effectifs

En 1803, l'armée de Napoléon Bonaparte est constituée de trois armes : infanterie, cavalerie, artillerie. Chaque régiment d'infanterie est composé de grenadiers, fusiliers, cuirassiers et chasseurs à pied. La cavalerie, elle, comporte des dragons, des cuirassiers, des carabiniers, des lanciers chargés du choc dans la bataille, des chasseurs et des hussards responsables de la reconnaissance. Quant à l'artillerie, elle dispose d'une force de 28 000 hommes. A cela s'ajoute une force incontournable : la Garde Impériale. Corps d'élite qui recrute les meilleurs soldats, cette unité est chargée de la protection de l'Empereur. Œuvre de Napoléon, à la veille de la campagne de 1805, cette armée, forte de 526 918 hommes sur pied

¹ Les bulletins de la Grande Armée : précédés et accompagnés des rapports sur les armées françaises de 1792 à 1815 : avec des notes historiques et des notes biographiques renfermant des documents entièrement inédits et l'histoire militaire de Napoléon / par A. Pascal. – Paris : E. Prieur : J. Dumaine, 1844, 6 vol., vol. III, p. 187-188.

² LENTZ Thierry, 2005, « La formation de la troisième coalition : un grand succès de la diplomatie anglaise. » in *Revue du Souvenir Napoléonien*, numéro 459, pp 7-12.

de guerre dont 401 845 fantassins d'après le ministère³, est colossale et parcourt toute l'Europe. En effet, depuis 1796, le service militaire est imposé à tous les hommes âgés de 20 à 25 ans⁴. Ainsi, le soldat sous l'Empire, avec la conscription, est tiré au sort pour rejoindre les rangs des armées. C'est un atout de taille pour renforcer les rangs des différents corps d'armée.⁵ Donc, entre 1800 et 1805, l'armée compte dans ses rangs un total de plus de 300 000 jeunes hommes conscrits auxquels s'ajoutent des contingents étrangers (Polonais, Hongrois, Suisses, etc.).

Organisation

L'armée de l'Empereur est dès lors baptisée « Grande Armée » le 29 août 1805. Elle est composée de 7 corps d'armée (CA) commandés par des maréchaux. Le corps d'armée a un effectif de 10 à 25 000 hommes. Les officiers qui commandaient les corps d'armée sont bien connus : Bernadotte (1^{er} CA), Marmont (2^e CA), Davout (3^e CA), Soult (4^e CA), Lannes (5^e CA), Ney (6^e CA) et Augereau (7^e CA).

Situation des adversaires

En août 1805, les deux belligérants établissent des dispositifs différents.

Les Coalisés ont au total six armées : trois autrichiennes pour un total de 200 000 hommes (une sur le Danube, une dans le Tyrol, une en Italie) et trois russes, pour un total de 168 000 soldats (une se dirigeant vers la Bavière et deux vers la Silésie).

Ainsi, le 7 septembre, alors que l'armée autrichienne doit servir de couverture à la réunion des Coalisés, elle marche sur la Bavière, pays allié de la France et contrôle en conséquence la Forêt Noire, passage obligé vers l'Est pour les Français. La Grande Armée, quant à elle, est concentrée au port de Boulogne dans un camp militaire mis en place par Napoléon qui souhaitait envahir l'Angleterre. Abandonnant son projet initial d'invasion, il se tourne vers les positions des Coalisés pour les empêcher de se réunir. Napoléon fixe définitivement le but à atteindre et les axes de manœuvre de ses troupes le 13 août 1805.⁶

Sa tactique est une reprise de la campagne d'Italie de 1800 : surprendre l'ennemi là où on ne l'attend pas pour attaquer les armées séparément. Pour cela, il concentre ses propres forces sur les points névralgiques de l'ennemi.

³ BERTAUD Jean-Paul, 2005, « L'armée de Terre à la veille de la campagne de 1805 » in *Revue du Souvenir Napoléonien*, numéro 459.

⁴ PIGEARD Alain, *L'armée de Napoléon, 1800-1815 : organisation et vie quotidienne*, Editions Tallandier, 2000, p. 193. (De 1804 à 1813, 2 300 000 Français furent appelés sous les drapeaux de l'Empire.)

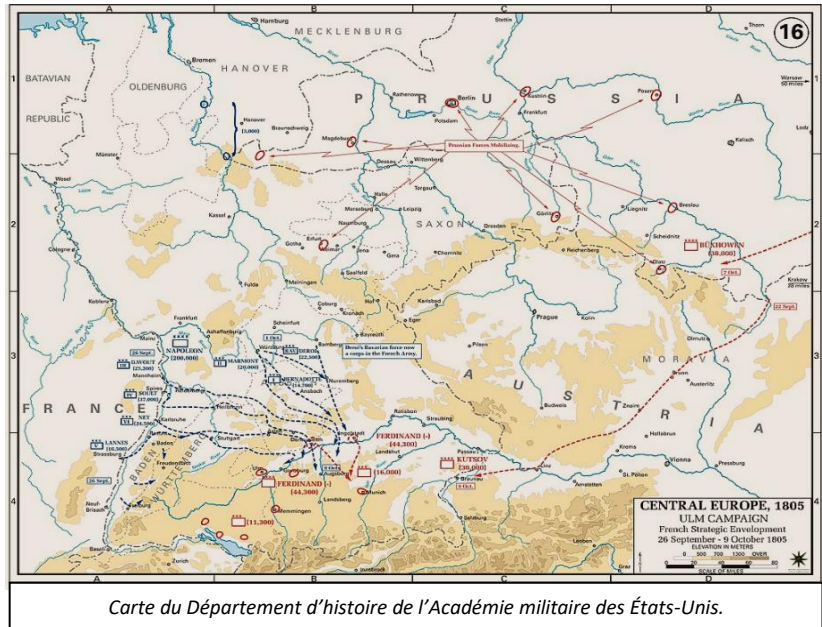
⁵ PIGEARD Alain, 1998, « La conscription sous le Premier empire » in *Revue du Souvenir Napoléonien*, numéro 420, pp 3-20.

⁶ KERAUTRET Michel, MADEC Gabriel (dir.), *Correspondance générale de Napoléon Bonaparte*, t.5., Edition Fayard, 2008, 1152 p.

La campagne de 1805

Vers Ulm

L'empereur veut marcher sur Vienne pour réprimer la coalition qui a rompu la paix d'Amiens. Cela met définitivement fin à la mise en application du plan de guerre maritime contre les Anglais. Le plan de Napoléon, en date du 13 août, prévoit de passer au Nord de la Forêt Noire. L'armée qui se dirige vers l'Allemagne est constituée du 1^{er} CA (Bernadotte) venant de Hanovre, du 2^e CA (Marmont) venant d'Utrecht et le reste de l'armée est en provenance de Boulogne. L'ensemble comporte 183 000 hommes



qui se dirige vers Vienne en passant par la région de Strasbourg. La Grande Armée passe le Rhin entre le 25 et le 30 septembre 1805 et traverse le cœur de l'Allemagne.

La ville d'Augsbourg devient le centre stratégique du barrage. A partir de cette zone, Napoléon Bonaparte tisse sa toile. N'étant pas au fait des forces autrichiennes, il laisse Bernadotte du côté de Munich. Murat, Lannes et Ney marchent sur Ulm et Soult va sur Landsberg puis Memmingen au Sud. Même si le dispositif est fixé le 8 octobre, le 12, Bernadotte –à Munich- se rend compte que les armées russes du général en chef Koutousov ne sont pas encore sur les positions attendues. De son côté, Soult fait à lui seul 6 000 prisonniers à Memmingen sans avoir eu besoin de combattre. L'Empereur donne ordre de prendre contact avec l'armée autrichienne de Mack⁷ le plus à l'Ouest possible. Pour cela, Napoléon envoie Murat harceler le général autrichien le long du Danube. Simultanément, le reste de l'armée contourne Ulm par le Nord pour s'y rabattre afin de prendre par surprise le général autrichien sur ses arrières et lui ôter toute possibilité de retraite. Pour parfaire cette manœuvre de contournement, les troupes françaises descendent alors plus au Sud du Danube tandis que Mack persiste dans l'idée d'une attaque française dans le secteur de la

⁷ Karl Mack, baron von Leiberich est un général autrichien qui a principalement commandé pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire contre la nation française.

Forêt Noire. Pris en tenaille, le gros des forces de Mack s'enfuit mais est détruite par la cavalerie de Murat. Le reste de l'armée autrichienne s'est enfermé dans la place d'Ulm. Napoléon choisit donc Ulm comme base d'opération et passe toute la journée du 13 sur le terrain pour le reconnaître et s'en imprégner pleinement afin d'établir un nouveau plan de manœuvre. Les Français en profitent pour forcer les défenses et arriver aux portes de la ville. Au moment de la bataille dans Ulm, Mack dispose, dans la ville, de 27 000 hommes sans réserve alimentaire ni sanitaire, contre 80 000 hommes avec une possibilité de ravitaillement du côté de Napoléon I^{er}.

Au vu du rapport de force écrasant en faveur des Français, l'Empereur demande aux Autrichiens de se rendre. Face à la menace impériale, Mack annonce qu'il se rendra le 25 octobre. Finalement, au vu des difficultés de son armée, le maréchal autrichien capitule définitivement le 20 octobre et signe armistice. Cette bataille d'Ulm a fait dans les rangs autrichiens un total de 4 000 morts, 25 000 prisonniers, contre 500 morts côté français, 60 drapeaux pris à l'ennemi, sans compter les prises de guerre dans l'artillerie.

En apprenant la nouvelle de la défaite de Trafalgar (21 octobre 1805), Napoléon est définitivement déterminé à marcher sur Vienne.

La manœuvre de Napoléon

« *La victoire appartient aux armées qui manœuvrent*⁸ » Napoléon.

A cette date, l'Empereur est loin d'avoir neutralisé la coalition.

Au fur et à mesure de la retraite de Koutousov, les forces russes se consolident tandis que les forces françaises se dispersent à plus de 1 000 km de leur base. Ainsi, face aux soldats de la coalition qui menace la Grande Armée, Napoléon souhaite marcher sur l'armée de Koutousov pour prendre Vienne et vaincre les Russes par une bataille décisive. Pour permettre la mise en place d'un dispositif efficace, il garde Augsbourg comme pilier de la manœuvre en y plaçant la logistique (ravitaillement et sanitaire) au carrefour de ses corps d'armées. Le gros des troupes est constitué des unités de Bernadotte, Davout, Marmont et de la Garde Impériale. L'avant-garde est assurée par Murat, Ney prend le flanc Sud et Mortier le flanc Nord.

Le 25 octobre la Grande Armée franchit l'Isar et fait abandonner les positions de Koutousov qui rejoint les forces de l'armée russe d'Olmütz. De l'autre côté, Davout écrase le 8 novembre les Autrichiens de Marvelt à l'Enns. A la suite des réussites de ces deux généraux, à contrario, Murat enchaîne deux erreurs tactiques qui mettent en fureur l'Empereur. En effet, pensant que Koutousov se trouve à Vienne, il s'y rend avec une partie de ses troupes, laissant

⁸ AGULHON Maurice, *La République, 1880-1932*, t.1, Paris, Hachette, coll. « Histoire de France », 1990, p.27.

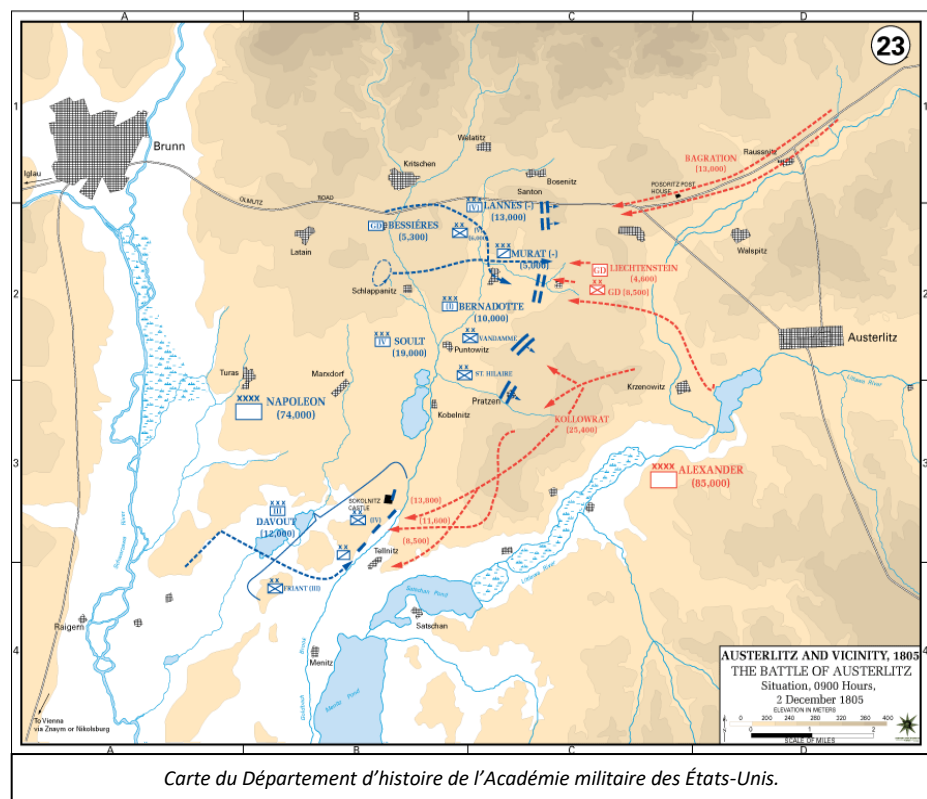
un contingent du corps de Mortier face à l'armée russe de Durrenstein, ce qui fragilise alors le dispositif français. Le 15 novembre, alors que Murat avait l'opportunité de se saisir de Koutousov, il le laisse partir, pensant que des négociations étaient en cours. A cette date, Napoléon se retrouve face à un ennemi fort de 220 000 hommes environ. Pour élaborer une stratégie qui le mènerait à la victoire, il met en place son poste de commandement à Brunn le 20 novembre. Des reconnaissances dans la région lui permettent de repérer un mamelon dans la région de Bosenitz. Il pense que ce terrain serait propice pour un champ de bataille et décide d'y concentrer ses troupes car, à cette date, il ne dispose que d'un effectif de 50 000 soldats rassemblés dans la zone.

La bataille d'Austerlitz : le 2 décembre 1805

La concentration de la Grande Armée

Les Coalisés choisissent de couper les Français de Vienne. Pour atteindre cet objectif, cinq colonnes austro-russes quittent Olmutz en direction du Sud, avec près de 90 000 hommes contre 73 000 hommes de l'Empire français.

Napoléon, de son côté, a perçu et défini les intentions de ses adversaires et confirme que les austro-russes graviront le plateau de Pratzen pour attaquer l'aile droite française. Napoléon concentre donc ses forces pour « refuser sa droite » dans le but d'obliger les Russes à quitter le plateau et à envelopper les forces napoléoniennes pour que l'aile gauche les prenne à revers. Mais Koutousov souhaite déborder l'armée française par le Sud afin de la couper de ses positions situées en direction de Vienne. Ainsi, le 1^{er} décembre, l'armée coalisée s'étend sur 10 km,



poussant plus au Sud que ne le pensait l'Empereur. Le débordement par les ailes que souhaitait mettre en place Napoléon se révèle être impossible. Il doit à nouveau changer la manœuvre de ses unités.

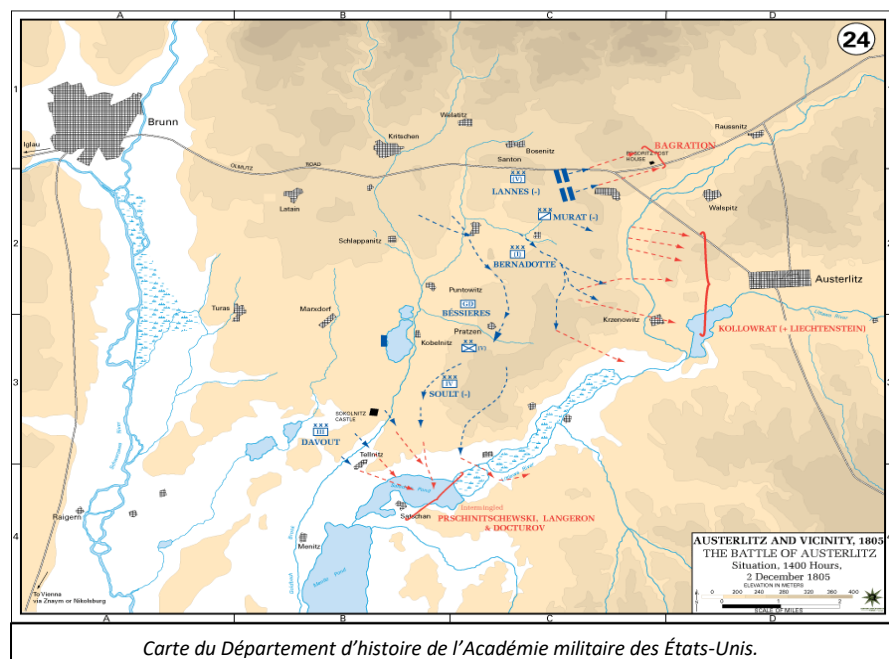
L'heure est à la bataille

Forte de 73 000 hommes, la Grande Armée est divisée en plusieurs secteurs. Changeant d'idée de manœuvre, Napoléon fait croire à une situation désespérée pour les Français. En effet, le 2 décembre à 7h00, lorsque la bataille commence, il fait évacuer le plateau de Pratzen. Davout est alors sur Telnitz, Soult au village de Sokolnitz, Bernadotte en direction de Girzikowits et Lannes et Murat sont sur la route d'Olmutz pour faire face à Bagration. A la suite de cela, les Coalisés se trouvent sur le plateau et les Français en contrebas.

Durant la première moitié de la matinée, l'issue de la bataille paraît incertaine. En effet, à 8h, 40 à 50 000 coalisés franchissent le passage entre Sokolnitz et Telnitz. L'aile droite des Français se trouve alors affaiblie et nécessite un renfort conséquent. Davout essaye de retenir la moitié de l'armée ennemie. Entre les deux belligérants, c'est une véritable valse entre perte et conquête de Telnitz. Mais Napoléon a bien manœuvré pour faire tomber son ennemi. Ainsi, la Garde russe et la 4^e colonne, pensant être en situation de supériorité, arrivent sur le plateau de Pratzen non sans pertes mais en menaçant les positions françaises.

C'est alors que survient le retournement de situation qui permet la victoire française :

le glissement des forces dans les lignes de la Grande Armée en direction du Sud. Soult, Lannes et Murat font mouvement vers le plateau avec l'appui du corps d'armée de Bernadotte. A 10h, le plateau est repris. A midi, Bagration est repoussé par les forces de Lannes et Murat et la 4^e colonne



bat en retraite dans le désordre. Pour parfaire cette victoire, Soult prend en étau et poursuit

les Russes et les Autrichiens avec Davout. Ces derniers se rendent ou fuient par les étangs gelés. Pour bloquer la fuite, l'artillerie française fait feu sur la glace, aggravant encore les lourdes pertes Coalisés. A 16h30, l'Empereur ordonne le cessez-le-feu et envoie ses généraux dans différentes directions pour maîtriser l'adversaire : Murat vers Olmutz, Lannes de Rausnitz à Stanitz, Davout à Auspich et Soult et Bernadotte vers Urgitz⁹. Face à cette déferlante française, les Russes et les Autrichiens demandent la paix pour arrêter la débâcle. Un armistice est signé le 6 décembre.

Au final, cette bataille a fait 16 000 morts ou blessés dans les rangs austro-russes contre seulement 1 290 dans le camp français¹⁰.

* *

*

Malgré l'infériorité numérique des Français qui laissait croire à un avantage pour les forces coalisées, Napoléon a vaincu par l'effet de surprise, la vitesse des marches de ses corps d'armée et la concentration de ses forces. La stratégie de l'Aigle ne fut en réalité qu'une improvisation qui s'appuya sur une conception de manœuvre longuement étudiée. Napoléon a réussi à vaincre son ennemi grâce à une connaissance fine du terrain et une compréhension lucide des tactiques de ses adversaires. Sa capacité d'analyse et son intelligence dans l'action s'ajoutant à des troupes entraînées et guerrières lui ont permis de prendre le dessus sur l'ennemi et de remporter cette bataille des trois empereurs.

Mais cette victoire n'aurait pu être possible sans la bravoure et la force morale de ses troupes. Conscient de leur héroïsme, Napoléon les mit à l'honneur dans un discours où il affirma : « *Soldats, je suis content de vous, [...] Il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz, pour qu'on réponde : Voilà un Brave !* »¹¹

Bibliographie

- Agulhon M., *La République, 1880-1932*, t.1, Paris, Hachette, coll. « Histoire de France », 1990,
Blond G., *La Grande armée*, Paris, 1979.
Corvisier A., *Histoire militaire de la France*, T.2, Paris, 1992.
Pigeard A., *L'armée napoléonienne*, Paris 1993.
Tulard J. *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987.
Tulard J. et Garnier J., *Austerlitz : 2 décembre 1805*, Edition Fayard, 2005.

⁹ TULARD Jean et GARNIER Jacques, *Austerlitz : 2 décembre 1805*, Edition Fayard, 2005.

¹⁰ Pour immortaliser cette victoire, Napoléon fit fondre 180 canons pris à l'ennemi qui servirent à construire la colonne Vendôme de Paris.

¹¹ Proclamation de Napoléon après Austerlitz, 12 frimaire an 14 (3 décembre 1805).